

Jacques Viard

le 20 avril 2008

Clemenceau (1896), Poincaré(1914), Jean Zay, de Gaulle (1964), Mitterrand (1988) et Chirac (1997) d'accord contre "les carences dans l'enseignement de l'histoire"

A Madame Marisa Forcina, professeur à l'Université de Lecce

Chère collègue et amie,
Les 19, 20 et 21 mai prochains, votre Centro Péguy réunira un Convegno qui mesurera le chemin parcouru depuis notre colloque *Péguy vivant*. Le 27 avril 1977, Roger Secrétain avait ouvert la première séance en disant: "Jacques Viard rétablit les lignes d'une vérité dont peu à peu, de Leroux à Péguy, se confirme l'évidence"¹. Maire d'Orléans², il n'était ni professeur, ni docteur, ni agrégé, ni licencié, ni même bachelier. Agnostique, directeur d'un grand journal³, il avait en 1963 demandé au général de Gaulle de venir inaugurer le Centre Péguy d'Orléans, et de Gaulle avait accepté avec joie en disant: "Aucun écrivain n'a eu sur moi pareille influence. Je lisais tout ce qu'il publiait". Quatre ans plus tôt, à la rue d'Ulm, en le qualifiant de dictateur⁴, cinquante normaliens avaient refusé de lui serrer la main. Dans les quatorze langues du Mouvement de la Paix, il était accusé de prénazisme, avec Péguy Bergson et Proust⁵, et en 1962, Péguy avait été traité de vendu et de Judas par Henri Guillemin, que Sartre louait comme "le meilleur historien marxiste". Je les réfutai en montrant qu'ils ne connaissaient pas les inédits publiés depuis dix ans. Chargé par la Ville d'Orléans et le Centre national de la Recherche scientifique d'inventorier les archives des *cahiers de la quinzaine*, j'ai publié *Péguy catholique et protestant*, en 1969 dans *Evangile et liberté*, et en 1973 *Prophètes d'Israël et annonciateur⁶ chrétien*, dans la *Revue d'Histoire littéraire de la France*, et dans les *Etudes⁷ Proust, Péguy et le mystère de Pâques*. Mais après le départ du général, pour présider le Comité d'historiens favorables à la candidature de François Mitterrand, la Gauche unie a choisi Guillemin, qui se présentait à la télévision comme "disciple marxiste de Lucien Herr"⁸. Or, en 1920 Herr avait paralysé les recherches, en écrivant⁹ au Directeur du Musée pédagogique: "Il faut laisser Péguy dormir dans sa tombe, qui n'est pas celle d'un héros¹⁰". Mitterrand déclara pour être élu que "l'apport théorique principal du socialisme est et demeure le marxisme". Ensuite, il dit qu'il était "scandalisé et angoissé par la perte de la mémoire collective que causent les carences dans l'enseignement de l'histoire". Et en 1986, quand il découvrit "la personnalité et l'oeuvre de Pierre Leroux dans toute sa dimension", il me remercia¹¹.

¹ *Péguy vivant*, Milella, Lecce, 680 pages, 1978, p. 31.

² Ancien député U.D.S.R. et auteur d'un beau livre *Ils ont éclairé nos chemins*

³ Depuis 1963 il avait "lu, plume en main," tous mes écrits, parce qu'il voulait apprécier exactement la valeur des archives de Péguy avant de les faire acheter par sa ville, leur ville.

⁴ Alain Peyrefitte, *C'était de Gaulle*, 2000, t. III pp 23-26

⁵ Georg Lukacs, sous la menace directe de Staline, *Die Zerstörung der Vernunft*, 1948, et 1958 pour la traduction française *La destruction de la raison*

⁶ Péguy reprochait à Renan d'avoir pris parti pour cette "sotte métaphysique moderne" qui amalgame le panthéisme et l'athéisme, "au lieu d'attendre. De voir venir. De faire venir. De se faire [...] l'annonciateur d'une tierce Rome".

⁷ Et aussi *Socialistes chrétiens, George Sand, Dostoïevski et Péguy; Pierre Leroux, Michelet, Péguy et l'Imitation de Jésus-Christ*.

⁸ On connaissait depuis 1944 le témoignage de Romain Rolland: "Herr et l'anti-Bergson, Durkheim, organisaient la théocratie athée qui régentait l'idéologie de la Sorbonne et, bien au delà, l'idéologie de l'Etat combiste et jaurésiste", et "le blocus fait aux cahiers par Lucien Herr avait acculé Péguy presque à la mort et au désespoir. Et Romain Rolland, *Péguy*, I, p. 238, 1945, cité par Laichter, *Péguy et les cahiers de la quinzaine*, p. 179.

⁹ A la veille du Congrès de Tours, quand il régentait à la fois la S.F.I.O. et le naissant P.C. F.

¹⁰ "il s'est fait tuer bêtement, inutilement, par un besoin absurde d'ostentation et de bravade[...]. C'est peut-être le seul homme que j'ai assez profondément méprisé pour refuser, si l'occasion s'était offerte, de lui tendre la main qui l'aurait tiré du péril de mort.

¹¹ Je renvoie à mon article *La volte-face de François Mitterrand* (BAL n° 18, 156 pages, juin 2005) et à ma *Lettre ouverte à M. François Hollande, Premier Secrétaire du P.S.*, datée du 23 juin 2006, (BAL n° 19, 85 pages, mars 2007). Ces deux *Bulletins* des Amis de Pierre Leroux, ensemble, 20 euros

Heureusement, mes travaux avaient été suivis par les *Studi francesi*, dont le Directeur, Franco Simone, avait une grande autorité internationale. En 1973 il m'invita à faire connaître *Péguy inédit* à l'Université de Turin, et son idée d'un colloque *Péguy vivant* fut adoptée par les Universités d'Urbino, de Bologne et de Lecce. Elles me chargèrent d'un Rapport¹² d'introduction sur *Péguy et la tradition démocratique et sociale*. Dès 1978, en même temps que les six cent quatre-vingt pages des Actes de notre colloque, Angelo Prontera publia à Lecce, traduit par lui et préfacé par Giuseppe Roggerone, mon livre sur *Pierre Leroux, George Sand, Mazzini, Péguy e noi*. En 1987, n'hésitant pas à mettre en parallèle l'*Encyclopédie* de Leroux et celle de Hegel, Marisa Forcina a montré que les républico-saint-simoniens étaient plus attentifs que l'hégélianisme à "l'existant singulier". En 1990, dans notre neuvième Bulletin, Angelo Prontera a énuméré les traductions de Leroux, et les parallèles entre Leroux, Mazzini, Lamennais, Cousin, etc. publiés par Mesdames Chirilli et Forcina, Messieurs Fernando Fiorentino, Leonardo La Puma et lui-même. En nous réunissant à nouveau à Lecce, puis à Aix en 1980 et en 1990, à la rue d'Ulm en 1986, à Limoges et à Boussac en 1994, à Boussac et à l'Hôtel de Ville de Paris en 1997, nous avons sans soutien du C.N.R.S., en totale indépendance, rendu à Leroux ce que l'Université de Paris avait attribué à Blanqui, Buchez, Cabet, Chateaubriand, Auguste Comte, Considérant, Fourier, Hugo, Jaurès, Marx, Proudhon, Renan, etc.,--.. Et nous avons publié ou enseigné en Australie, au Maroc, en Egypte, au Canada, au Japon, à Pise, à Bari, à Vérone, à Londres, à Berlin, à Szeged (Hongrie), à Tabor (République tchèque), à New-York, à Louvain, à Cassel, à Hannovre, à Angers, à Grenoble, à Limoges, à Montpellier, à Marseille. Obligé d'abrégier la liste, je nommerai quelques uns de celles et ceux auxquels je suis le plus redevable : Maurice Agulhon (Collège de France), Jeanne Amphoux-Monod, Jacques-François Béguin, Jacques Birnberg (Varsovie-Australie), Henri Bonnet (Président de la Société des Amis de Marcel Proust), Geneviève Brachet, Robert Burac (éditeur de Péguy), Lucien Calvié (Grenoble), Vito Carofiglio (Bari), Léon Cellier (Sorbonne), Léon Chouraqui (Marseille), André Combes (Institut d'Etudes et de Recherches Maçoniques), Alain Corbin (Limoges), le Père Jean Daniélou (Jésuite), Jean Deprun (Sorbonne), Petru Dumitriu (Roumanie), Jacques Eisenmann, Jean Fabre (Sorbonne), François Jejtö (Hongrois), Jean Gaulmier (Sorbonne), Françoise Genevray (Lyon), David Griffiths (Canada), Bernard Guyon (Aix), Oscar Haac (New-York), Claude Latta (Précieux), Jean-Pierre Lacassagne (Strasbourg), Frantisek Laichter (Prague), Georges Lubin (Président des Amis de George Sand), le Pasteur Henri Manen, Auguste Martin (Président de l'Amitié Péguy), Hans Pelger (Karl-Marx-Haus, Trier), Henry Poulaille, Emile Poulat (C.N.R.S.), Rabi, Giuseppe Roggerone, (Lecce), Maximilien Rubel (éditeur de Marx à la Pléiade), Julie Sabiani (Centre Péguy d'Orléans), Jean Stanley, Paul Viallaneix (Sorbonne), Marc Vuilleumier (Genève), Nelly Wilson (Angleterre), André Wormser (Président de la Société des amis de Georges Clemenceau). Notre Doyen français et russe, Boris Souvarine, était trop âgé pour venir à Lecce, mais nos *Actes* lui ont rappelé qu'en lisant les *cahiers* avant 1914, comme de Gaulle, il avait été "captivé par Péguy"¹³. Il siégea avec Lénine au Bureau de l'Internationale, il fut exclu par Staline. Citant un article où "l'humanité de Staline" était vantée par Guillemin¹⁴, il l'appelait "un vulgaire salaud". Il avait eu Antonio Gramsci pour ami, et pour "ami très proche" Henry Poulaille, défenseur de Gaetano Salvemini¹⁵, et grand admirateur de Péguy à la C.G.T.. Pour l'Institut Marx-Engels de Moscou, il avait recherché et retrouvé les œuvres de Leroux, et il était seul à les connaître, avec David Riazanov, directeur de cet Institut, spécialiste de la pensée française, que Staline a fait fusiller. En 1983, quand la parole m'a été retirée par France culture, il s'est efforcé de faire lire *Pierre Leroux et les socialistes européens* qui m'avait attiré ce bâillon. A l'Ecole des Hautes Etudes, qui était entre les deux guerres l'Oracle de Lutèce, Lacan, Raymond Aron, Merleau-Ponty, Breton, Bataille, etc. etc., avaient suivi les cours de Kojève et de Koyré. En disant : "M. Labry semble exagérer l'influence de Pierre Leroux sur Herzen. Pour Herzen, dont la pensée dès le début avait été nourrie par la pensée allemande, la philosophie de Pierre Leroux devait paraître bien insuffisante"¹⁶, ces deux marxistes russes exilés par Lénine étaient du même avis que lui. Je disais qu'avant d'appeler

¹² On peut le consulter aux pages 35-72 et 525-536 des *Actes de Péguy vivant*, Lecce 1978

¹³

Dans le *Bulletin de l'Amitié Charles Péguy*,

n° 93, janvier-mars 2001, p. 150 on a lu que "Boris Souvarine s'intéressera de plus en plus à Péguy à un stade ultérieur de sa vie, comme il le confiera à Jacques Viard". Cela est écrit par le menteur que M. Nicolas Weill appelle, dans *le Monde* du 22 novembre 2002, "défenseur de Lucien Herr contre Péguy"

¹⁴ L'homme, disait Sartre, qui a le plus fait pour me politiser."

¹⁵ Exilé par Mussolini, Salvemini était insulté et menacé, à Paris, par un Congrès des écrivains révolutionnaires, parce qu'il avait dit "je n'aurais pas le droit de protester contre la Gestapo et l'OVRA fasciste si je m'efforçais d'oublier qu'il y a une police politique soviétique

¹⁶ A. Koyré, *Etudes sur l'histoire de la philosophie en Russie*, p.190

Herzen "le Pierre Leroux de la Russie" et "le Jaurès russe", Labry avait longtemps cherché, en Russie, avant 1917, dans des archives non expurgées. Et qu'en 1905, à Albi, durant les vacances d'été, il avait répondu aux questions de Jaurès sur "l'influence du socialisme français en Russie". Entretien confidentiel, chez Enjalran, qui conservait le manuscrit où Jaurès avait écrit : "le visage du Christ rayonnera de nouveau". Boris Souvarine, en citant son ami Pierre Pascal, qui avait comme Labry vécu en Russie toute la période révolutionnaire, m'approuva en m'écrivant : "les deux thèses de Raoul Labry sur Herzen n'ont jamais été ni rééditées ni surpassées" .

La tradition démocratique et sociale

I. Sous le règne du "fantôme théologique-féodal", la restauration de la République était le but du *Globe* fondé en 1825 par Pierre Leroux. Président de la Convention en 1794, Lazare Carnot¹⁷ était exilé en Prusse, et c'est en l'écoutant parler avec ses amis que son fils Hippolyte a "entendu parler de Saint-Simon pour la première fois". En 1832, dans la *Revue encyclopédique* dirigée par H. Carnot, Leroux présente dès 1832 les projets politiques et sociaux¹⁸ qui en 1847 seront adoptés par les principaux démocrates russes, allemands, italiens, anglais, français, et par la Société Typographique qui s'apprêtait avec les "corporations nouvelles" à prendre "la tête de la démocratie européenne".

II. En 1853, dans l'île anglo-normande de Jersey, Leroux s'adresse à "la France libre, la France hors de la France", et il rappelle à Victor Hugo une journée de 1848 : "Je t'ai dit Tu viendras avec nous. Tu m'as répondu non. Mais tu es venu." Ce que Michelet appelle "notre glorieuse église républico-socialiste" relie l'Amérique, la Sibérie, la Suisse, etc. à l'Angleterre où sont exilés Jeanne Deroin, Malwida von Meysenbug, Alexandre Herzen, Alfred Talandier et Martin Nadaud, "maçon de la Creuse".

III. Rentrant de Suisse ou de Nouvelle Calédonie, des proscrits de 1871 rencontrent autour de Clemenceau des exilés de 1851. En 1895, la Ville de Boussac (Creuse) élève une statue à "Pierre Leroux, Père du Socialisme et de la Solidarité". Martin Nadaud préside le Comité d'Honneur où Clemenceau fait entrer Jaurès. Péguy écrit dans la *Revue socialiste* dirigée par un promoteur des cahiers, Georges Renard, Communard, proscrit, qui veut, comme Gabriel Monod "renouer la tradition interrompue". Transmise par Herzen et par Mazzini comme elle l'avait été par Michelet, cette tradition est en 1900 enseignée à Tchernov par le doyen des socialistes russes, Pierre Lavrov, et à Antonio Gramsci par le meilleur des historiens d'Italie, Gaetano Salvemini.

IV. A la mort de Péguy, Proust inscrit dans la note "capitalissime, issime, issime de peut-être le plus de toute l'œuvre" : "(Bernard Lazare Af. Dreyfus etc)" en tête du "mouvement [d'où] commençait à sortir une admirable école néo-catholique"¹⁹. Bergson écrit²⁰ que sur la Marne les Français ont "sauvé le monde" en dignes héritiers de "l'élite de la France exilée sous l'Empire", c'est-à-dire des "hommes libres de 1840". Juif d'origine polonaise, il comptait en 1939 sur Péguy, sur la fidélité de la France à Péguy, pour que "les libertés polonaises et les libertés de tout le monde"²¹ trouvent à nouveau, sur la Meuse, des défenseurs. Et en 1945, s'il avait été en vie, il aurait fêté la victoire avec de Gaulle et Churchill près de la statue de Clemenceau, en répétant "la France a sauvé le monde".

Résultats de notre activité

La Commission des Communautés Européennes m'ayant demandé un Rapport sur "le fonds culturel commun aux citoyens européens", j'avais composé un *Memorandum* à partir des archives inédites des cahiers. En lisant ce *Memorandum*, le Président Mitterrand m'écrivit en décembre 1988 : "L'Europe se fonde aussi de la connaissance de cette histoire-là à quoi contribuent les initiatives de l'Association des amis de Pierre Leroux". Premier Ministre en 1989, Michel Rocard a (sans succès) "prescrit" au Ministère de l'Education nationale un examen attentif" de notre *Memorandum*. Premier ministre en 2001, Lionel Jospin a invité les nations européennes à "s'inspirer de Pierre Leroux". Premier Secrétaire du

¹⁷ que monsieur Goulden appelle en 1815 "un bon patriote" dans *Waterloo*, le chef d'oeuvre écrit cinquante ans plus tard par Erckmann-Chatrian.

¹⁸ Dans *Marxisme escamotage mystification* (BAL n° 19, mars 2007), je résume en les confirmant les conclusions de Leonardo La Puma, *PierreLeroux e Giuseppe Mazzini, dal sansimonismo alla democrazia rappresentativa*, in *Mazzini e gli scrittori politici europei*, centro editoriali toscano, tomo 2, pp.517-529

¹⁹ Note publiée seulement en 1982

²⁰ dans le *Discours de réception à l'Académie Française* qui aurait paru aux cahiers si Péguy n'avait pas été tué.

²¹

Péguy avait écrit cela en 1913

Parti Socialiste après Jospin, Mitterrand et Rocard, M. François Hollande m'a plus d'une fois demandé d' "amplifier mes efforts pour nous approprier notre passé commun, qui constitue notre patrimoine commun". Successeur de Mitterrand à l'Élysée, M. Jacques Chirac a demandé en 1997 que l'on "répare l'injuste méconnaissance de la pensée et de la personnalité de Pierre Leroux, ce philosophe généreux et ce républicain intransigeant."²². Alain Peyrefitte²², après avoir suivi mes travaux durant une trentaine d'années, m'a écrit: "Leroux, Dreyfus, Péguy, le socialisme non marxiste mais républicain et de Gaulle lui-même vous devront beaucoup. J'admire la constance et la générosité avec laquelle vous avez poursuivi votre combat pendant tant d'années. Mais peut-être n'en fallait-il pas moins pour permettre à chacun d'effectuer ses conversions sans trop perdre la face." La filiation du gaullisme a été reconnue par Maurice Schumann, qui avait été le porte-parole de la France libre de Londres. Le P.S. a reconnu que "le courant de pensée socialiste venu de Pierre Leroux a été occulté par l'idéologie marxiste". La C.G.T. a reconnu que depuis un siècle elle dissimulait le document fondamental qu'est l'*Histoire de la Société Typographique*. La Société des Etudes Jaurésiennes a été forcée d'avouer que Jaurès avait signé pour la statue de Pierre Leroux "Père du socialisme et de la solidarité". Le 11 décembre 2004, *le Monde* a reconnu que "la culture historique de Guillemin était insuffisante". *Le Monde* hésitait, il y a quarante ans entre Pierre-Henri, qui me donnait raison, et Jean Lacroix, qui détourna *le Monde* et *Esprit*, en 1968, du chemin tracé par Hubert Beuve-Méry et par Emmanuel Mounier. A nouveau, on voulut faire de Jaurès "le guide éternel pour tout le peuple de France". Mais en disant cela Léon Blum s'égarait à la suite de Lucien Herr. Cette mythologie a dé péri. Dans l'opinion publique, Jaurès est moins vivant que Péguy. En relisant les discours des trois candidats, le P.S. s'aperçoit qu'"aucune campagne présidentielle n'a été aussi *péguyste* que celle-ci"²³. En 2005, un inspecteur général d'histoire, M. Jean-Pierre Rioux, a mis Leroux, Jaurès et Péguy mis sur un pied d'égalité²⁴, et le Ministre de l'Education Nationale, M. François Fillon, a dit que l'Education Nationale "n'avait pas pris la mesure de sa dette envers Jean Zay." Or Jean Zay rendait justice à ceux que le Parti intellectuel élimine. En 1944, dans ses *carnets de prison*, il réhabilitait Péguy et trois de ses collaborateurs, Georges Clemenceau, le colonel Picquart et Henri Bergson, il réhabilitait aussi Hippolyte Carnot, qui en février, mars, avril et mai 48, avait remplacé Victor Cousin à l'Instruction Publique. Avec Jean Reynaud, Louis Blanc et Victor Schoelcher, membres eux aussi du Gouverneman provisoire, il avait longtemps collaboré aux travaux de Pierre Leroux. Le 20 juin 1944, en assassinant Jean Zay, la Milice a tué le "programme de rassemblement national" que Léon Blum demandait à de Gaulle. Ils en auraient ensemble confié la responsabilité à Jean Zay, et à l'Education Nationale il aurait mené à bien ce qu'il avait entrepris à l'Instruction Publique, en 1936. Il aurait ouvert les oubliettes où Leroux et Péguy avaient été enfermés par Victor Cousin et Lucien Herr. Et le ministre du Front Populaire qui s'engagea²⁵ contre le pacte hitléro-stalinien serait plus illustre que le Président du conseil qui au moment ce pacte [apprit tout et comprit tout²⁶], comme il l'a dit longtemps après". Péguy, dès 1905 avait prévu l'hitlérisme et le stalinisme, en disant qu'après la chute du tsarisme le peuple russe risquait d'être réduit en esclavage par des révolutionnaires professionnels, et que la race juive était menacée quand l'idéologie de la *Gobineauvereinigung*²⁷ gouvernait l'Etat pangermaniste. En 1991, M. Alain Finkielkraut a fait taire les insensés (parmi eux, hélas, des Juifs) qui condamnent Péguy comme antisémite et prénazi. Mais il a maintenu que contre Jaurès Péguy a succombé à ce que Nietzsche appelle "une crise d'abêtissement"²⁸. C'est Jaurès qui s'est abêti en capitulant devant Herr, alors que Péguy, malgré ses charges de famille, demande en 1905 à être mobilisé immédiatement et sans délai. Cela, parce qu' il place "sous l'invocation de la mémoire que nous avons gardée du grand Bernard Lazare" la déclaration que voici : ayant tenu durant l'Affaire "le rôle de justicière" à l'égard de ces "Arméniens de l'Europe" que sont les Juifs, la race française est en 1905 "la seule visiblement élue de toutes les races modernes". Donc "le maintien et l'immortalité de la race française a un prix infini, qui paie tous les sacrifices". Y compris le sacrifice de sa vie, et le veuvage d'une mère de famille.

²² Sauf erreur de ma part, il présidait le Rassemblement du Peuple Français,

²³ Jean-Christophe Cambadélis, *Parti pris Chroniques de la présidentielle chez les socialistes, juin 2007*

²⁴ *Jean Jaurès*, 2005

²⁵ Comme son ami Mendès-France, lui aussi ancien membre du gouvernement. Et moi, étudiant.

²⁶ En 1946, au Congrès de la S.F.I.O., sa motion n'obtint que 1365 mandats contre 2875 pour la motion où Guy Mollet condamnait "les tentatives de renouveau qui sont inspirées par un faux humanisme dont le vrai sens est de masquer cette réalité fondamentale qu'est la lutte des classes".

²⁷ Cf BAL n° 18, p. 34

²⁸ *Le Mécontemporain*, 1991, p.207.M. Alain Finkielkraut est membre du Comité d'Honneur de l'Amitié Charles Péguy.

"Mon désaccord avec Proudhon porte sur le point le plus important de l'histoire"

Nonagénaire, le Cardinal de Séville descend dans la cellule du Saint-Office et expulse le Christ en lui disant : "Va-t-en, et ne reviens plus. Plus jamais !". Dans *Le Christ philosophe*, M. Frédéric Lenoir admire à juste titre cette scène où Dostoïevski affirme à nouveau la conviction qu'il avait affirmée au péril de sa vie en donnant lecture de la *Lettre criminelle* : "Le Christ a fait connaître aux hommes la doctrine de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, il a scellé, ratifié par son martyre la vérité de son enseignement [...] Qu'avez-vous trouvé de commun entre lui et n'importe quelle Eglise, à plus forte raison l'Eglise orthodoxe ?"²⁹ Mais Dostoïevski n'est pas l'auteur de cette *Lettre à Gogol*. Ni son ami Biéliniski qui en l'écrivant ne faisait que traduire *Procope le Grand*³⁰. Ni George Sand qui n'était que "le vulgarisateur de la philosophie de Pierre Leroux, la seule qui parle au coeur comme l'évangile". En disant : "je vénère Pierre Leroux comme un nouveau Christ", Biéliniski redit littéralement ce que disait cette "prophétesse"³¹. "Père de l'Intelligentsia", il disait à Herzen ce qu'il devait à "Piotr le Rouquin". En 1849, les juges de Dostoïevski ne voyaient pas de différence entre lui et Pétrachevski. Or Pétrachevski disait : "Fourier est mon Dieu, et Fourier se présentait comme "postcurseur de Jésus". Le 18 septembre 1848, en ostracisant Leroux, le porte-parole de la Sorbonne et le représentant de l'Archevêché étaient aussi aveugles que Proudhon, qui disait : "je ne vois aucune différence entre Fourier et Leroux". En 1849, il écrit dans son journal : "Le saint homme se souvient d'avoir été Jésus-Christ", en lisant cela Marx se moque de Leroux. Il sait³² pourtant que Leroux diffère autant des utopistes que de ceux qu'il appelle "calotins". Historien, Leroux affirme l'historicité d'un fait : un Juif a "fait fraterniser le sanscrit" avec les trois langues nommées par les évangélistes, hébraïque, grecque et latine. "Avant Jésus, disait Leroux, il n'y avait pas trace en Occident de la révélation qu'il apportait. Il était le Vulgarisateur en Occident de la Doctrine Indienne". On riposte : "Voilà une herméneutique toute nouvelle"³³. Leroux répond : "Et c'est la vraie". M. Frédéric Lenoir résume la philosophie de Jésus en écrivant : "Fils d'un même Père, les hommes sont tous frères, donc tous égaux. Idée radicalement nouvelle dans la pensée occidentale. Je dis bien occidentale, car on trouve déjà cette idée chez le Bouddha"³⁴. M. Lenoir est le directeur d'une revue très sérieuse, *Le Monde des religions*. Pourquoi ne nomme-t-il pas Leroux dans ce beau livre ?

En 1852, à Londres, l'"Union socialiste" annonçait la publication en trois langues de *L'Europe libre*, avec l'unanime adhésion des dix-huit membres de son Conseil. Proudhon n'étant pas nommé dans la liste, on interroge Leroux, et il attribue leur désaccord à une différence de vues non pas sur une question métaphysique ou religieuse, mais "sur le point le plus important de l'histoire". Comme Engels, Proudhon était disciple de Bruno Bauer et de Ludwig Feuerbach, disciples eux-mêmes de David-Friedrich Strauss et de Hegel. Contre ces "Atheisten und antichristen", Leroux affirmait que "Jésus avait eu pour *éducateurs* les Sanyasis des bords de la Mer morte, que vous appelez Esséniens, et ces Contemplatifs juifs avaient la même doctrine que les Contemplatifs de l'Ethiopie et de l'Inde"³⁵. Ne trouvant pas l'argent nécessaire à l'édition de *L'Europe libre* et de *L'Hitoupadesa et l'évangile*, Leroux quitte Londres en 1853 peu avant que Malwida von Meysenbug s'y réfugie. Mais en partant pour Jersey, il reste en relations avec des membres éminents de la Grande Loge des Philadelphes, en particulier avec

²⁹ *Lettre à Gogol*, p. 116 du *Dostoïevski des cahiers de l'Herne*.

³⁰ jamais réédité depuis 1844

³¹ Professeur d'Histoire de la philosophie à la Sorbonne, Bergson ne parlait pas de Leroux, laissant les socialistes aux professeurs de sociologie. Mais il était très ému par l'apologie de 1910 pour le "prophète d'Israël", il dira "Péguy me fait penser", et il écrira en 1941 : "Mes réflexions m'ont amené de plus en plus près du catholicisme, où je vois l'achèvement complet du judaïsme". Questionné par moi, Jean Guitton n'a pas distingué dans sa réponse son point de vue personnel et celui de Bergson, dont il était l'exécuteur testamentaire. Précisant qu'il parlait "en tant que philosophe "catholique", il a écrit à notre Association que "Leroux, Franc-maçon", lui semblait "d'un mot emprunté au langage judéo-chrétien, un prophète, c'est-à-dire un *précurseur*, habitant le présent, comme s'il venait de l'avenir. Et, comme tous les prophètes, il est plus actuel en cette fin du XXème siècle qu'au temps où il vivait

³² En 1845 Marx achète *De l'Humanité*, et dès le premier chapitre, il trouve non pas des mots en isme mais l'histoire : "Nous savons, par ce que Philon rapporte de l'Essénianisme et des Thérapeutes, qu'à Alexandrie l'Essénianisme dominait avant la naissance de Jésus-Christ." Marx s'emporte contre les néo-hégéliens disciples de "saint Bruno (Bauer), épiciers de la pensée, pillards des Français, qui prennent Feuerbach pour le dernier cri, alors que Feuerbach croit qu'il y a une science de la politique, une de la religion, une de l'art, etc. Nous ne connaissons qu'une seule science, celle de l'histoire". Trois ans plus tôt, lisant et relisant *De l'Humanité*, Michelet prenait "[s]on élan contre le passé", contre Cousin, contre "La méthode qui formule, celle de Hegel", et contre "le banquet matérialiste de Feuerbach", et il écrit "il y a une seule science, l'histoire. L'histoire des religions, l'histoire du droit, l'histoire politique, l'histoire de l'art et de la littérature ont besoin de toute l'histoire".

³³ en 1846, dans *Le carrosse de Monsieur Aguado*, l'ouvrier typographe disait à son ancien compagnon devenu philosophe : "Ton Jésus n'est pas celui des prêtres." On verra plus loin qu'en 1848, à la Société Typographique Jésus est appelé non pas rédempteur, mais "Régénérateur".

³⁴ *Le Christ philosophe*, pp. 70 sq

³⁵ Ce passage de *De la Fable* (1851) a été cité par moi, BAL n°2-3.p. 10, 1986 et remarqué par F. Mitterrand

Alfred Talandier³⁶, fondateur en Angleterre de *l'Association internationale* et collaborateur de *l'Homme, journal des proscrits*, qui paraît à Jersey. En 1858, dans *L'Espérance de Jersey*, Leroux publiera une lettre où Talandier lui dit sa "filiation intellectuelle". C'est de cette filiation que Malwida s'inspire quand elle dit que "Jésus, simple fils du charpentier de Nazareth, élève des Esséniens, fit entrer dans le monothéisme sémitique la sagesse hindoue". Polyglotte, connaissant à Londres toute la proscription européenne, et en particulier "deux hommes supérieurs, Herzen et Mazzini", c'est Talandier qu'elle apprécia le plus: lui seul avait connu Boussac et "les apôtres de la solidarité", Limoges et la prison de Pauline Roland et Jeanne Deroin, *l'Appel aux Travailleurs* signé par Pierre Leroux le 3 décembre 1851, la barricade où Denis-Dussoubs avait trouvé la mort le 4 décembre, et tout le réseau des Maçons Philadelphes. Et déjà c'est tout le réseau du carbonarisme européen que Leroux avait connu et animé sous la Restauration. En suscitant chez Victor Cousin la même haine que Péguy chez Herr.

Victor Cousin "mange à tous les rateliers"

Déjà, avant 1830, c'est sur un point d'histoire, le même point d'histoire, que Leroux était en désaccord avec Victor Cousin. Les processions expiatives de 1815³⁷ prétendaient ranimer ce que Leroux appelle "le fantôme théologique-féodal" ou "le christianisme incompris". Était-ce une raison pour dire avec Cousin que Jésus et Mahomet étaient "de grands farceurs", et pour abandonner à des Blanqui, des Fourier, des Enfantin³⁸ la place qu'avait occupée le christianisme ? Républicain comme son ami Leroux et se croyant athée lui aussi, Alexandre Bertrand démissionne de l'École Polytechnique. Au *Globe*, il aide Leroux à résister à Cousin, qui entraîne ce journal vers l'orléanisme. Racontée par Leroux en 1834, cette très belle histoire d'amitié inspire aussitôt à Balzac la *Lettre à l'oncle*³⁹ de *Louis Lambert* et à Stendhal le roman d'un républicain chassé de l'École polytechnique en 1832, *Lucien Leuwen*. Au retour des Bourbons, Stendhal avait noté : "J'ai cessé d'être Français", et en 1834 il appelle Cousin "renégat", en note, dans le manuscrit de *Lucien Leuwen*. En 1835 la Monarchie veut écraser à la fois les républicains qui conspirent à Paris et le mouvement ouvrier qui se soulève à Lyon. Cousin, dans la Chambre des pairs transformée en Haute Cour de Justice, se lève six fois de son fauteuil pour demander la condamnation à mort de jeunes accusés. Stendhal écrit dans son *Journal* : "M. Sautelet, mon ami avant qu'il ne fût libraire, s'est brûlé la cervelle". S'adressant à Cousin, Leroux lui rappelle "Sautelet, ami de mon enfance et de la vôtre, qui s'est tué", et il lui dit : "Vous avez changé de système à Berlin, mais nous, nous n'avons pas changé, nous avons toujours foi dans la tradition de la Révolution française⁴⁰". En septembre 1835, Stendhal abandonne ce roman trop historique, qui ne pourra pas paraître : en apprenant que les prisonniers lyonnais ont été en hiver véhiculés en charrettes, sans manteaux, Lucien Leuwen vient de s'émuouvoir comme George Sand en découvrant qu'à Sainte-Pélagie ils manquent de pain tandis que des républicains parisiens sablent le champagne. C'est pour cela qu'elle demande à Leroux de lui expliquer "la question sociale". Bientôt, "guérie, transformée, convertie" grâce à Leroux, elle dira à Balzac : "Par nos écrits nouveaux, nous ferons une révolution dans les mœurs futures", et Balzac reproche à l'Académie des Sciences morales et politiques (dont Cousin est le régent) de ne pas accueillir "Messieurs de Lamennais et Pierre Leroux, profonds penseurs qui remuent leur siècle". Très bien informé, Giuseppe Ferrari datera⁴¹ de 1838 le début "du combat du socialisme contre l'éclectisme. M. Pierre Leroux, qui inspire George Sand, le grand poète de la démocratie, et qui éclaire par la lumière qui jaillit de son cœur", a attaqué "M. Cousin, riche des prébendes de ses trois *fiefs*, rue d'Ulm, Sorbonne et Académie des Sciences morales et politiques. M. Cousin usait de toute son influence pour maintenir l'Université française dans l'ignorance des théories allemandes". Ce duel sera rappelé par les épigones : Proudhon dira en 1841 : "J'aime et j'estime M. Pierre Leroux, l'antiéclectique". Marx, en 1844 dans une lettre à Feuerbach, oppose "au génial Leroux, le faible, l'éclectique Cousin". Renan, en 1846, rappellera l'estime des grands séminaristes de Saint-Sulpice pour le maître de l'éclectisme, mais

³⁶ Cf Jean Stanley, *Les Francs-Maçons proscrits et l'Internationale*, BAL n° 9, 1991, pp. 193-205

³⁷ décrites par Erckmann-Chatrion en 1865, dans *Waterloo*

³⁸

Je citerai tout à l'heure ce que Leroux

répondait en 1835 à Barrault disciple d'Enfantin

³⁹ qui sera une pierre d'attente pour son chef d'œuvre de 1839, comme *Lucien Leuwen* pour *La chartreuse de Parme*

⁴⁰ Cf Péguy: "La République une et indivisible, c'est notre Royaume de France"

⁴¹ Professeur de philosophie à Strasbourg, dans *I filosofi salariati*, 1849 traduit en français par Leonardo La Puma en 1988

en ajoutant "M. Pierre Leroux nous frappait bien davantage"⁴². Baudelaire écrit "un éclectique est un homme sans amour", et il loue "les pages sublimes et touchantes du paisible Pierre Leroux". Etienne Geoffroy Saint-Hilaire disait à George Sand qu'"il avait très peur que Cousin se vengeât." La vengeance dure encore : *l'Encyclopédie nouvelle*⁴³ et ses lecteurs, George Sand, Balzac, Heine, Michelet, Ravaisson, Nerval, Baudelaire, Herzen, Mazzini, Erckmann-Chatrion, etc. ont été éclipsés dans les programmes du baccalauréat et des concours de recrutement, par les ministériels (Sainte-Beuve) et les romantiques, Chateaubriand (Stendhal disait *Castelfulgens*), Lamartine et Hugo, etc. Gravissime conséquence : le chauvinisme de la Sorbonne, qui n'accorde à la littérature comparée que la portion congrue. Goethe et Hegel lisaient le *Globe* parce que Leroux y parlait de Jean-Paul Richter et y publiait *De l'Union européenne*. Stendhal, en 1826, dans le *New Monthly Magazine*⁴⁴, parlait des Décembristes, "les seigneurs russes pendus" qu'évoquera Lucien Leuwen. Leroux associe le nom de Pestel, leur chef, au nom de Sautelet. Et il oppose à ces républicains le renégat auquel un roi bourgeois et mécréant a confié l'Instruction publique. Mis en scène par Leroux, "l'homme qui est à présent le pouvoir éducateur de la France" déclare en 1838 : "Je suis éclectique, je mange à tous les rateliers". Dix ans plus tard, ce sera pire : le rationaliste et orléaniste Cousin s'alliera non seulement aux républicains antisocialistes comme Monsieur Thiers, mais à M. de Falloux, qui "n'appartenait qu'à l'Eglise"⁴⁵, et que Louis Bonaparte vient de nommer ministre de l'Instruction publique. En septembre, après "l'affreux égorgement humain" de Juin, Lamartine n'a plus peur : "Des troupes nombreuses sont sans cesse sur le qui-vive aux quatre coins de la ville". La veille, il a croisé "une longue file de soldats silencieux, la nuit, escortant à pas muets une longue file de personnes, les unes à pied, les autres sur des charrettes, allant chercher leur exil sur l'Océan. La ville vomissait une partie de ses membres à l'ostracisme". Parmi les quelque huit cents élus du suffrage universel, aucun n'était plus digne que Leroux de représenter le peuple : rentré à Paris après trois ans d'absence, sans argent, sans journal, il avait le 4 juin obtenu dans le département de la Seine cinq mille voix de plus que Victor Hugo, sept mille de plus que Louis Bonaparte, quatorze mille de plus que Proudhon, et soixante-dix mille de plus que Blanqui. Cousin était inéligible depuis la Révolution de Février, et il avait chargé Jules Simon et Monsieur Thiers de le venger, à l'Assemblée nationale. Sténographiés, les débats étaient impeccablement imprimés dans le *Journal Officiel de la seconde République* et donc assurés d'une ample et immédiate diffusion sans droit de réponse, en France et hors de France. Le 18 septembre, Leroux est nommément et publiquement excommunié, par Montalembert⁴⁶ au nom du catholicisme et par Jules Simon en tant que "membre de l'école rationaliste et que membre de l'enseignement officiel car il a parcouru tous les degrés de l'échelle universitaire". M. de Falloux "[s]e hâte d'accepter les paroles de conciliation et de concorde que M. Jules Simon a fait entendre"⁴⁷. Ministre de l'Instruction Publique en mars 1851, de Falloux fera condamner par Thiers à un "retrait d'emploi" l'auteur de *La philosophie du socialisme* où sont loués Leroux et les ouvriers de Paris. Ministre de l'Instruction Publique en 1872 sous Thiers Premier ministre, Jules Simon se moquera de "l'utopisme de Leroux". Entre temps, "l'élite de la France était en exil" sous l'hégémonie des deux puissances coalisées, Napoléon III leur servant de bras séculier. "Autodidacte"⁴⁸ subversif" (comme dira Herr), Leroux n'était pas fonctionnaire. Incognito, il a été exploité par des *filosofi salariati* de la rue de Grenelle. Et ce sont des provinciaux dépourvus de diplômes qui ont "acheminé" (comme le P.S. le dit fort bien) le courant venu de lui. A présent encore : le libérateur de Limoges, Georges Guingouin, de la Haute-Vienne, nous a appris qu'en 1871, malgré l'opposition des dictateurs blanquistes, dix-huit Communards ont accompagné le maçon Martial Senis, originaire de Champ, commune de Sussac, membre de la Commission d'édification des barricades "aux obsèques du "génial Pierre Leroux"⁴⁹, et sont avec lui revenus au pays dans les bois de Doms qui les cachèrent jusqu'à la chute des feuilles. Ensuite, clandestins, ils vécurent jusqu'à l'amnistie réfugiés politiques en Suisse." Deux

42 et en 1848 : "Je ne puis pardonner à M. Proudhon ses airs d'athéisme et d'irréligion[...] "l'esprit géométrique de M. Comte ne sent pas assez la vivante variété des Sciences humaines[...] je préfère Pierre Leroux."

43 En 1837, le professeur Joguet est menacé par Cousin d'être muté en Corse parce qu'il a fait l'éloge de cette *Encyclopédie* dans le journal de Lamennais

44 Un des "magazines à l'anglaise" que Leroux était allé étudier à Londres avant de fonder *le Globe*.

45 Mot de Tocqueville

46 qui déclare : "le problème aujourd'hui c'est d'inspirer le respect de la propriété à des gens qui ne sont pas propriétaires. Pour cela, une seule recette, c'est de leur faire croire en Dieu, et non pas au Dieu vague de l'éclectisme, mais au Dieu du catéchisme, au Dieu qui a dicté le Décalogue et qui punit éternellement les voleurs".

47 Je fais tout ce résumé d'après l'original, faute de l'avoir trouvé reproduit.

48 Eux non plus, Clemenceau, Poincaré, de Gaulle, Jean Zay, Mitterrand et Chirac n'ont pas fait leurs études à la Sorbonne

49 Deux mots de Marx, cités par Georges Guingouin, qui me faisait l'honneur de me lire

Creusois nous ont fait découvrir qu'en 1877 "environ trois cent personnes, dont cent cinquante femmes appartenant pour la plupart à la classe ouvrière" étaient venues écouter le discours prononcé par Nadaud sur la tombe de Leroux au cimetière Montparnasse. Et que, dans *L'Echo de la Creuse* ce discours a été commenté par un imprimeur de Guéret (Creuse) nommé Cornillon-Savary. Prote et vice-président de la Société Typographique, il avait au Banquet annuel de 1850 prononcé un toast *Au dévouement, mais surtout A la persévérance dans le dévouement*. Et pour lever la séance il avait repris les mots par lesquels Leroux avait conclu : "confiance dans la victoire du génie de la vérité sur le mensonge, d'Ormuzd sur Ahriman !".

Boussac et "le génie de la vérité"

En 1845, la présence de Leroux à Paris inquiétait les ministres qui avaient été ses collaborateurs au *Globe*. N'ayant pas encore le droit de l'exiler, ils lui accordèrent le "privilege" de fonder une imprimerie, à condition que ce soit à cent lieues de Paris. Il leur répondit qu'à cent lieues de Paris il trouverait "aussi bien qu'à Paris des hommes, des cœurs et des cerveaux pour comprendre". Et c'est dans ce désert que cinquante ans plus tard une statue lui a été élevée sur les instances de Nadaud et de Cornillon-Savary. En 1895, se demandant si Cornillon-Savary, son vieil ami, vivait encore, Joseph Mairet rédigeait et offrait à la naissante C.G.T. *l'Histoire de la Société Typographique de Paris*. Il avait fondé cette Société en 1845, en coopération avec la *Revue sociale* fondée par la Société Typographique et Agricole de Boussac. Mais en 1895, sous la domination guesdo-blanciste, la C.G.T. dissimula cette *Histoire* dans ses archives, et jusqu'en 1995 on ne pouvait pas lire les toasts que Cornillon-Savary pouvait seulement reconstituer de mémoire. En particulier la réponse que Georges Duchêne avait faite au nom de cette Société, le 15 octobre 1848, aux "pontifes et docteurs du catholicisme", "doctrinaires du libéralisme", et "philosophes ennemis de l'intelligence" (Montalembert, de Falloux, Thiers et Jules Simon):

Il y a dix-huit cents ans, un homme parcourait la Judée, sans crédit, sans fortune, sans autre influence que celle de sa parole. Mais cette parole était plus brûlante que la flamme, plus tranchante que le glaive, car c'était une parole de fraternité⁵⁰, d'égalité, de liberté. Barbare et séditieux, selon ceux qui l'ont voué au supplice, il était le régénérateur du genre humain. Est-ce que les victimes ont jamais manqué aux bourreaux ?"

"Ce discours, écrit Joseph Mairet, produisit un enthousiasme indescriptible, unanime. Pierre Leroux, surtout, jubilait ; sa belle et large figure s'épanouissait d'aise en agitant son épaisse et longue chevelure qui inspira si souvent le crayon des caricaturistes, entre autres lorsqu'ils représentaient Proudhon assis à l'Assemblée nationale au-dessus de Pierre Leroux et se servant de sa chevelure dessinée en tignasse comme d'un manchon". Duchêne fut emprisonné, ainsi que Vasbenter, administrateur. Lisant leurs lettres au Banquet de 1849, le citoyen Fiévet, typographe, porte un toast *Aux martyrs de la Fraternité !* : "Les bourreaux, las de frapper, volèrent aux vrais chrétiens leurs symboles. Prouvant que le Christ avait eu raison de dire qu'il s'élèverait de faux prophètes, ils furent Pontifes au Moyen Age et ils sont les scribes et les pharisiens de notre époque". Ils persécutent "les chrétiens régénérés"⁵¹ qui ont pour maître-mot le mot frère". Le vocabulaire politique⁵² fut interdit à la Société Typographique, et en 1850, Leroux ayant donné la parole à Martin Nadaud, délégué par la corporation des maçons, Nadaud déjoua la censure par ces paroles :

Oui, je dois le dire et je le dirai ; que les sténographes de la police, dont nous savons l'exactitude, prennent bien garde à ces paroles. [...] Citoyens ouvriers, nous n'oserions plus nous présenter à la tête de la démocratie européenne si nous ne disions pas que bien des hommes ne gagnent pas un salaire suffisant pour acheter chaque jour un kilogramme de pain. Oui, citoyens, il faut, pour l'amélioration du corps social, la régénération des individus qui le composent."

La genèse de ce qu'on appelle le dreyfusisme

50 La place donnée à ce mot prouve l'adhésion de Duchêne au socialisme

51 Avant ce Banquet, Theodor Althaus, Pasteur protestant, espérait "*eine Wiedergeburt des Christentums*". Il lisait certainement George Sand

52 Par exemple les mots "République démocratique et sociale" ;

Le 2 décembre 1895, aussi bien dans *La petite République*, journal des socialistes Millerand et Jaurès, que dans *Le Parti ouvrier*, journal du Parti Ouvrier Socialiste Révolutionnaire, Péguy pouvait lire : "Le Conseil municipal de Boussac, à l'unanimité de ses membres présents à la séance du 17 novembre, a émis un vote pour élever un monument en l'honneur du grand penseur, du père de la doctrine de la Solidarité humaine et du Socialisme, Pierre Leroux. Pierre Leroux a été un des grands initiateurs du Monde nouveau et, pour se servir de l'expression d'un de ses critiques, "le monde vit aujourd'hui de sa pensée". Seulement, Pierre Leroux étant mort pauvre, exilé à la suite du coup d'Etat de l'homme de décembre, les uns et les autres se sont emparés de ses idées. On les a habillées sous des couleurs différentes sans jamais citer son nom." Ami de Nadaud⁵³ et député, Georges Clemenceau fit triompher le génie de la vérité, et le 21 février 1896, il rappela qu'en 48 Leroux était "bafoué, houspillé, ridiculisé à plaisir par l'individualisme de Proudhon et le papisme des réactionnaires enragés de peur". Pour conclure : "Municipaux de Boussac, plantez votre pierre au carrefour, et confiez la bravement au temps, qui ordonnera toutes choses". Bravement, Clemenceau allait entraîner Zola à la suite Bernard Lazare, et Gabriel Monod pouvait "compter sur les doigts d'une seule main combien nous étions, prêts à marcher"⁵⁴. Herr marche avec eux, contre le Pape de l'Eglise grecque (à Saint Pétersbourg) et celui de Rome. Les vues de Bernard Lazare sont moins étroites. Il défend la révolution socialiste contre ses deux ennemis, l'un bien localisé : "la fraction insupportable qui prétend imposer le socialisme d'Etat par la voie prussienne" en utilisant pour prendre le pouvoir "les braves gens endormis dans le culte de Marx et de Blanqui". C'est cette pensée que Péguy prolonge après la mort de Bernard Lazare, en 1905 en prévoyant la traduction en russe de cette imposture : "De la chute du tsar ne résultera pas forcément pour le peuple la fin de l'esclavage". Bernard Lazare combat l'autre ennemi, le racisme, chez tous les "apologistes exclusifs, soit de la supériorité aryenne, soit de la supériorité sémitique". L'antisémitisme rapproche la Cour de Berlin du Parti ultrateutonique qui rêvait de "reconquérir l'Alsace l'épée à la main et de déporter les Juifs en Egypte parce qu'ils n'ont pas les cheveux blonds". Alexandre Weill écrit cela en 1844 dans la *Revue indépendante*, et Péguy publie le *cahier Alexandre Weill, petit prophète du Faubourg Saint-Germain*, ainsi qu'un *cahier Gobineau* qu'il envoie au Président de la Gobinauvereinigung, le Kaiser Guillaume II. Et le livre où Renan disait que chez les Juifs, "l'incapacité d'adorer autre chose qu'un dieu despote tient à la race, au sang, à la conformation du crâne" est critiqué par Leroux en 1866 et ensuite par Bernard Lazare et Péguy.

En plus des sources écrites, j'avais ce que Mazzini appelait des "libri viventi". En faisant connaître les lettres reçues par Péguy, j'avais mis en relations la petite fille de Mathieu Dreyfus et de Joseph Reinach avec Mme Jeanne Amphoux-Monod, qui avait eu comme témoin à son mariage le capitaine Alfred Dreyfus. Gabriel Monod, "le vieux maître" auquel Péguy avait voué une "affection presque filiale" avait été le disciple préféré de Michelet dont il éditait le *Journal*. Jeanne, sa fille "bien aimée", me parlait de lui, "mon père que j'ai tant aimé et admiré", d'Olga, sa mère, "tendrement aimée par Malwida von Meysenbug", grande amie de Herzen et de Michelet, qui séjournait chaque année à Versailles. "Quel privilège d'avoir été élevée, entourée, aimée par eux !" Eloge aussi de son grand-père, Alexandre Herzen : "il aimait les paysans, il voulait libérer les moujiks, leur donner des terres, des outils, de l'instruction", il n'avait "jamais écrit ou agi contre le tsar ; il désirait avant tout transformer ce régime totalitaire". Et de Péguy : "J'étais jeune, quand élève de l'Ecole Normale Supérieure Péguy venait déjeuner à Versailles, si original, si intéressant." Gabriel Monod avait traduit *Au soir de la vie*, où Malwida disait : "Jésus fit entrer dans le monothéisme sémitique la sagesse hindoue". Peu après, Péguy écrivait dans *Eve* :

Et les pas d'Alexandre avaient marché pour lui

Il allait hériter de tout le genre humain

Il était le seigneur de l'un et l'autre bord

"La France et l'Allemagne réunies"⁵⁵

En 1900, Malwida écrivait à Romain Rolland : "Sie sehen, dasz noch immer etwas von den alten *Revolutionärin* in mir ist", vous voyez que je garde encore quelque chose des révolutionnaires de

⁵³ Nadaud et Clemenceau accusent "les normaliens et les professeurs des hautes études" d'avoir "annihilé l'apprenti maçon, quittant la trueller pour le compositeur, devenu ouvrier typographe, penseur et homme d'action". Jaurès a blâmé "les barons de l'Université orléaniste", mais sans rien dire qui aurait pu déplaire à ses collègues de la Sorbonne.

⁵⁴ Lettre au capitaine Dreyfus, rescapé de l'Ile du Diable

⁵⁵ Je renvoie à BAL n° 15 où j'ai publié *La France et l'Allemagne réunies*, de Henri Heine à Malwida von Meysenbug

jadis." Collaborateur des *cahiers*, Rolland lui répondait : "je connais un homme de la Révolution, Charles Péguy". Dans la *Revue indépendante*, Leroux disait en 1842 : "C'est à la France et à l'Allemagne réunies⁵⁶ d'écrire et de signer la Nouvelle Alliance de l'Humanité. Allons, frères, marchez." Achevant de lire Horace dans cette revue, "deux poètes allemands (Heine et Herwegh ?) écrivaient à George Sand : "la jeunesse allemande vous aime". Souhaitant comme George Sand qu'"au christianisme incompris" succède ce que Leroux appelait "le christianisme ressuscité", Michelet constatait avec peine cette année-là que "Feuerbach brisait le banquet du cœur". Elle aussi, la très pieuse Malwida avait été navrée par *Das Wesen des Christentums*. Théodor Althaus lui "ouvrit les yeux"⁵⁷, à la fois en lui faisant espérer une régénération, "*eine Wiedergeburt des Christentums*", et "en lui faisant lire Saint-Simon et les écrits des socialistes français dans le texte, et en lui parlant des premières organisations démocratiques et ouvrières à Londres et à Bruxelles". Gottfried Kinkel, professeur de T. Althaus, écrivait contre l'athéisme de Feuerbach, "gegen den Atheismus von Feuerbach". En regardant vers "les deux peuples qui ont ouvert en Europe un chemin vers la liberté, les Anglais et les Français", Malwida émigra avec ce "Socialist und Demokrat" et avec sa femme, Johanna Kinkel, qui lui fit connaître Herzen. A son fils, Herzen avait donné comme professeur de français Vasbenter, vice-président de la Société Typographique de Paris. Il confia ses filles à Malwida, qui apprit le russe pour aider la diffusion de *La Cloche*. Herzen souhaitait y publier un article de Leroux, en le priant "d'accepter un honoraire". Contre les marxistes, il y déclarait : "le socialisme, dernier mot de la Révolution et son idéal, a été élaboré par les penseurs français au milieu des souffrances des prolétaires français⁵⁸". Il confirmait ainsi ses vers de 1831 :

Nous, fils des Décembristes,
 À l'école d'un nouveau monde
 De Fourier et de Saint-Simon,
 Nous avons juré de consacrer au peuple
 Et à sa liberté toute notre existence.

Déçue par le nationalisme de Mazzini, Malwida s'attacha à Michelet, qui appelait Leroux "le meilleur homme que nous ayons", et à Talandier. Comme George Sand⁵⁹, elle blâma les attaques de Proudhon contre Leroux, le rapprochement de Mazzini avec Ledru-Rollin et les rollinistes, puis le rapprochement de Félix Pyat avec les blanquistes. En 1998 la Malwida von Meysenbug-Gesellschaft m'a donné l'occasion de dire tout cela dans son *Jahrbuch 1998*, en allemand puisque Mme Ulrike Michalowky a bien voulu traduire mon long article, *Malwida von Meysenbug, Gabriel Monod, Romain Rolland und Charles Péguy*.

"L'allemand est devenu leur langue maternelle"

Sept ans plus tard, les lecteurs francophones ont découvert une Malwida purement allemande, une intelligence assimilatrice, une bonne élève de Feuerbach, Moleschott, Schopenhauer, Wagner et Nietzsche. "Subjuguée" surtout par Schopenhauer, qui contredisait Leroux en affirmant : "ce qu'il y a de vrai dans le christianisme se trouve aussi dans le brahmanisme et le bouddhisme". Conclusion de M. Jacques Le Rider : "La théorie néo-romantique de la Grande Unité de l'univers, renouvelée par le matérialisme physico-chimique, l'a menée à une mystique sans dieu caractéristique de la Weltanschauung de l'époque 1900". Professeur et directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études, M. Jacques Le Rider semble avoir voulu photocopier l'image qui a cours dans les Universités allemandes. Il n'a utilisé pour cette biographie que des sources allemandes, authentiquement allemandes, particulièrement les *Jahrbücher* de la Malwida von Meysenbug-Gesellschaft, à l'exception du *Jahrbuch 1998*. L'Académie des Sciences morales et politiques lui a décerné le prix de la Fondation Gabriel Monod. Un compte-rendu intitulé *Malwida von Meysenbug égérie de la "Kultur" européenne* a été publié dans *le Monde* du 2 décembre 2005 par M. Marc Fumaroli, membre de l'Académie Française,

⁵⁶ En donnant à un de ses fils le prénom jumelé de Franz-François, Leroux avait donné l'exemple

⁵⁷ J'emprunte beaucoup à Marianne Walle, *Malwida von Meysenbug, "la Jeanne d'Arc de la grande Allemagne*, dans les Actes de notre colloque *L'Europe une et indivisible* (1990), où L. la Puma parle de *l'Union socialiste*, Jean Stanley des *Francs-Maçons proscrits*, David Griffiths de *John Ludlow* et de David-Owen Evans, et Françoise Genevray des lecteurs russes de George Sand

⁵⁸ Marx disait que "le théoricien du prolétariat européen, c'est le prolétariat allemand". Je renvoie à mon livre de 1983, Chapitre 1, *L'Intelligentsia russe et l'importante décennie 1838-1848*.

⁵⁹ dont elle avait en 1850 imité les *Lettres d'un voyageur*

professeur honoraire au Collège de France. Lui aussi, à ce qu'il semble, il a cherché à reproduire fidèlement l'image qu'un lecteur allemand peut se faire des relations de Malwida et de Herzen. Alors que Soljénitsyne⁶⁰ exalte Herzen, "l'homme de cœur, l'homme de feu dont tout était parti"⁶¹, avec une mention particulière pour *la Cloche*, l'ironie parisienne parle d' "un boyard rouge, un des riches mécènes de cette aristocrate éprise d' "idéologie néopietiste et socialiste". Mais le mot idéalisme n'a pas seulement un sens péjoratif, Leroux le disait. En se définissant comme "*Idealistin*", la vieille révolutionnaire s'opposait aux matérialistes, adeptes du matérialisme historique ou du "matérialisme physico-chimique". En 1842, à Berlin, dans *Über Schelling und Hegel*, Karl Rosenkranz félicitait Leroux, pour sa "tiefsinnigste Opposition gegen das Mechanismus der Socialisten". En attendant que Marx devienne *der Vater des vernünftlichen Sozialismus*, Fourier était selon Victor Considerant "le Père du Socialisme scientifique et le plus grand génie des temps modernes". Mais dès 1832 (un an avant Stuart Mill et Thomas Carlyle, trois ans avant Heine), en lisant la *Revue encyclopédique* de Leroux et Hippolyte Carnot, Herzen et Mazzini avaient compris la différence entre l'Ecole sociétaire et ceux que la police appelait "les républico-saint-simoniens." C'est en 1831 que le jeune Herzen regardait Fourier-et-Saint-Simon comme le "nouveau monde".

En 1822, Hegel avait respectueusement demandé une entrevue à Lazare Carnot⁶², exilé, qui avait présidé la Convention et connu Saint-Simon. Hegel s'abonna au *Globe*. Edouard Gans⁶³, son disciple et son successeur à l'Université de Berlin, s'abonna à la *Revue encyclopédique*, comme Karl Rosenkranz. Abonné comme Marx à la *Revue indépendante*, Arnold Ruge publia à Dresde un article signé "Ein Franzose" par Bakounine, et sa revue fut supprimée par le roi de Prusse en même temps que la *Rheinische Zeitung* où Marx faisait l'éloge de Leroux. Exilés, Ruge écrit : *Nulla salus sine Gallis*, et Marx souhaite que l'Allemagne fasse écho au "chant éclatant du coq gaulois". Par contre, "Castelfulgens"⁶⁴ écrit : "L'Allemagne nous précédait dans les hautes régions de l'intelligence". Les émigrés et les éclectiques renégats cachent leur complexe d'infériorité sous un vernis, un snobisme dont Leroux se moque en écrivant "Cousin, singe de Hegel", et Enfantin "paré des plumes de Hegel". La voie prussienne a un côté droit et un côté gauche, tous les deux francophobes". L'Académie Française couronne aussi bien le Péguy que Guillemin a fondé sur le marxisme que le Proust de Mme Anne Henry : à Tübingen, en 1797, Novalis et F. Schlegel, avaient rêvé d'"être un nouveau Christ" et d'"écrire un nouvel Evangile"⁶⁵. Ces thèmes romantiques ont été développés par Schelling. Donc, comme l'Alsace, ce sont des propriétés allemandes, volées à l'Allemagne par "Pierre Leroux et les idéologues français qui lui étaient plus ou moins liés : Quinet, Michelet, Jean Reynaud, George Sand", et ensuite par "Bergson, Proust et Péguy"⁶⁶. On a totalement occulté l'innovation révolutionnaire qui commençait au *Globe* par l'article *De l'Union européenne*, et qui aboutit en 1844 à la "rencontre démocratique" réunie par la *Revue indépendante*, *Deutschen, Rüssen und Franzose zusammen*". Là, Ruge fait connaissance avec Leroux, "le plus aimable des Français", et avec Marx. Athée mais socialiste, il écrit à Fröbel que chez Karl Marx comme chez Bruno Bauer le "fanatisme athéiste" est "aussi réel que le fanatisme chrétien". Il définit l'*Humanismus* (la Nouvelle Alliance, le socialisme) en écrivant : pour "sauver son honneur, l'Allemagne doit apprendre l'humanisme du patriotisme tel que le vivent les hommes libres, dont Lazare Carnot demeure le modèle"⁶⁷. Il appelle *Patriotismus* ce que Malwida appellera *Ultraegoismus*. Et ce défaut apparaît sous ses deux formes en même temps : en 1844, Alexandre Weill signale l'extrémisme du Parti ultrateutonique, et l'"anglo-german" Friedrich Engels proclame dans le *New moral World* que "*das deutsche Kommunismus*" n'est pas un parti communiste comme les autres, il est "le plus communiste de tous parce qu'il est le plus athée de tous". Le docteur Ewerbeck va dire "C'est la philosophie allemande, qui a trouvé le socialisme, indépendamment de toute influence française". En 1898, à la rue d'Ulm, dans la turne UTOPIE, Albert Lévy préparait sa thèse sur Feuerbach et Nietzsche

⁶⁰ Auquel Souvarine reprochait avec raison d'oublier l'influence de la France

⁶¹ *Novembre 1916*, in *La Roue rouge*, 1985, p. 687

⁶² que monsieur Goulden appelle en 1815 "un bon patriote dans *Waterloo*, le chef d'oeuvre écrit cinquante ans plus tard par Erckmann-Chatrian.

⁶³ Qui fut un des maîtres de Marx

⁶⁴ C'est ainsi que Stendhal nomme le Pontife de ce que Balzac appelle en 1840 "l'école divine"

⁶⁵ Gusdorf, *Les fondements du savoir romantique*, 1982, pp 162, 395, 435, 444, 468

⁶⁶ Anne Henry, *Théories pour une esthétique*, 1981, pp.79 et 80, et *Proust romancier*, 1983, passim, BAL 13 1997

⁶⁷ *Das Patriotismus*, 1844, traduit et commenté par Lucien Calvié, *Aux origines du couple franco-allemand*, Arnold Ruge

en commentant sans doute avec son ami Péguy les lettres de Ruge à Rosenkranz et à Fröbel sur le mélange de *Patriotismus* et de "fanatisme athéiste"⁶⁸.

En dînant avec "die Gruppe um die Brüder Leroux", Marx avait été émerveillé en 1844 par l'*Humanismus* des prolétaires français. L'année suivante, Engels visite ce "mystic club". Il exècre l'idéalisme des "pierrelerouxistes", "ânes, chiens bornés ou crapauds" (Herzen, Julian Harney, Ruge, Kinkel ou Malwida). C'est pour concurrencer la *Revue sociale* éditée à Boussac qu'il organise en 1846 le meeting de Manchester d'où est sorti le lamentable *Manifest der kommunistischen Partei* dont l'Université parisienne a fait la promotion. En 1873, en finançant le journal de Jules Guesde, il fonde une annexe intitulée Parti Ouvrier Français (P.O.F.). En 1893 il transmet à Clara Lafargue, fille de Marx, sa haine des malonistes et des trois "normaliens", Andler, Herr, et Jaurès. En 1896, Bernard Lazare et Pelloutier⁶⁹ combattent "la fraction insupportable qui prétend imposer le socialisme d'Etat par la voie prussienne", en épurant et en occultant. Cette année-là, à Londres, au Congrès de l'Internationale, Jean Allemane et Pelloutier sont exclus pour anarchisme, et la C.G.T dissimule l'*Histoire de la typographie parisienne*. En 1902, dans la maison aux dix-huit pièces léguée par Engels, Clara et son mari Paul Lafargue accueillent non loin de Paris Edouard Vaillant, "vieux conspirateur blanquiste", Jules Guesde, et Karl Kautsky, que Rosa Luxembourg soutient contre Jaurès. L'Internationale déclare : "il n'y a qu'un prolétariat et il faut que dans tous les pays, en face des partis bourgeois, il n'y ait qu'un Parti socialiste". Jaurès refuse d'abord l'unification⁷⁰. Herr l'oblige à capituler, et Trotski dira qu'"il plie sa nuque puissante sous le joug de la discipline organique". Ecrivant en 1904 : "maintenant qu'il nous a quittés", Péguy ajoute : "Je persiste à penser que nos cahiers, tout rédigés qu'ils sont en français, forment en un sens une revue socialiste"⁷¹. L'honneur de la France et du socialisme est sauvé par le gérant et les abonnés des *cahiers*.

"Quand il y a une éclipse, tout le monde est à l'ombre »

En souhaitant être "le Péguy d'Italie", Prezzolini voulait non pas concurrencer un écrivain, mais donner à *La Voce* un rôle comparable à celui des *cahiers*, comme Péguy souhaitait aux *cahiers* un rôle comparable à celui du *Globe*. Péguy ne nomme jamais Leroux, mais il écrit : "il y en a qui sont tus, ignorés, passés sous silence". Autocensurée, l'histoire officielle a abandonné Péguy aux "littéraires"⁷², qui d'habitude n'étudient que celles de ses œuvres signées de son nom. Péguy et Claudel ont donc été, ensemble, durant un demi-siècle, opposés à Proust et Gide. Dès 1966, les Pères jésuites Jean Daniélou et Henri de Lubac étaient impressionnés comme Roger Secrétain par les affinités que je faisais sentir entre Bernard Lazare, Péguy, Proust et Leroux.. Péguy reprochait à Renan d'avoir pris parti pour cette "sotte métaphysique moderne" qui amalgame le panthéisme et l'athéisme, "au lieu d'attendre. De voir venir. De faire venir. De se faire [...] l'annonciateur d'une tierce Rome". Leroux rendait leur vrai sens aux mots évangile et **évangéliste**, en citant en grec nombre de passages où des juifs hellénisés parlaient de "bonne nouvelle" apportée par un "annonciateur". En 1973, le cardinal Daniélou écrivait dans la *Revue des deux mondes* que "les archives Péguy d'Orléans ont permis à Jacques Viard de montrer les liens de Péguy avec les milieux juifs ou protestants où il a trouvé plusieurs de ses fidèles"⁷³. *Prophètes d'Israël et annonciateur chrétien* paraissait en même temps que *Proust, Péguy et le mystère de Pâques*, -- article refusé par *Esprit* et condamné par le Père Duployé, Dominicain, dont la thèse sur *La religion de Péguy* faisait autorité. Il l'avait publiée avant mes travaux, et il ignorait Leroux. Il jugea qu'en rapprochant *Proust, Péguy et le mystère de Pâques* les Jésuites avaient commis "une faute de goût pour ne pas dire plus". Le Supérieur des *Etudes* prit ma défense et fut relevé de ses fonctions. Très proche du P. Daniélou, le P. Urs von Balthasar venait de dire dans son chef d'œuvre, *La gloire et la croix* : ce n'est pas un ecclésiastique, c'est un laïc et un laïc non-pratiquant, Péguy, qui a introduit " dans la construction théologique un changement de structure,[...] ouverture vers une théologie totale de l'espérance",

⁶⁸ Les *Briefwechsel und Tagebuchblätter* de Ruge avaient été édités à Berlin en 1886

⁶⁹ Loué ainsi qu'Andler dans *L'étrange défaite*. Assassiné par la Milice en même temps que Jean Zay, Marc Bloch a été lui aussi oublié par le Parti intellectuel

⁷⁰ Eugène Fournière, abonné constant des *cahiers* et directeur de la *Revue socialiste*, écrit le 23 août 1905: "Nulle action humaine ne pourra jamais mêler en un seul les deux courants que le congrès d'unité vient de faire confluer". En 2005, "*le Monde*" et le P.S. ont célébré le centenaire de l'Unité socialiste. Trompe l'oeil.

⁷¹ Président du mouvement socialiste pour les Etats-Unis d'Europe, André Philip m'assurait en 1967 de "[s]on total accord sur le socialisme permanent et authentique de Péguy." Ancien ministre de la France combattante à Londres et à Alger, il avait protesté en 1956 contre la politique algérienne de Guy Mollet. Exclu du Comité directeur de la S.F.I.O. il publia *Le socialisme trahi*, où il accuse le guesdisme d'avoir "perverti" la S.F.I.O.

⁷² Je suis professeur de littérature comparée, et Maurice Agulhon a constaté qu'il était pratiquement, dans nos colloques, le seul professeur d'histoire

⁷³ *Actualité de Péguy, Revue des deux Mondes*, octobre 1973,p.36.

"solidarité de Jésus avec les pécheurs", "éternité omnitemporelle". Le Vatican s'émuet. Le cardinal Luciani répondit: "en introduisant Dieu qui parle d'espérance, Péguy a eu quelques traits poétiquement (je ne dis pas théologiquement) heureux". Le Cardinal Luciani fut élu Souverain Pontife, et le Cardinal Daniélou fut victime de ce que M.Maurice Druon, secrétaire perpétuel de l'Académie française, appelle un "isolement"⁷⁴. Le Vatican avait été trompé, comme tout le monde, par "les carences de l'enseignement de l'histoire". "Quand il y a une éclipse, disait Péguy, tout le monde est à l'ombre". L'Archevêché de Paris n'avait pas confessé sa complicité avec Cousin ni celle de Buchez avec la police. Fidèle comme moi à la mémoire de Péguy et à la mémoire du Cardinal Daniélou, le Cardinal de Lubac soutenait contre moi que Péguy, disciple du catholique Buchez, n'était pas influencé par l'"hérétique" Leroux⁷⁵. Trois ans plus tard, en lisant *Pierre Leroux et les socialistes européens*, il m'écrivit : "C'est d'un intérêt prodigieux. C'est toute une histoire faussée ou occultée que vous ressuscitez. Leroux mérite en quelque sorte d'être réhabilité". Raymond Aron⁷⁶, des journalistes indépendants, et, dans les deux Partis opposés, deux historiens Philippe Séguin et Max Gallo furent eux aussi inspirés par le génie de la vérité. Mais la Présidente de la Société des Etudes Jaurésiennes, professeur d'histoire moderne et contemporaine à la Sorbonne⁷⁷, répondit aux questions de France culture : " Je n'ai pas lu le livre de Viard", et elle me discrédita dans l'esprit des auditeurs en soutenant , primo que Leroux était très catholique, secundo que Jaurès ne le lisait pas, et tertio que Bernard Lazare était tout sauf socialiste. On aurait dit une retransmission de Radio Moscou en langue française. J'ai demandé un droit de réponse. Il m'a été refusé par France culture et par le Président directeur général de Radio France, Professeur lui aussi d'histoire moderne et contemporaine à la Sorbonne. L'Elysée et Matignon ne peuvent rien contre cette censure, qui prolonge depuis un quart de siècle ce que Péguy appelait "un blocus hermétiquement et scienfifiquement organisé ". Pour élever une statue à Leroux et un Centre Péguy, Clemenceau et Roger Secrétain avaient choisi une ville de province. Nous avons nous aussi défié l'oracle de Lutèce en tenant notre colloque à Limoges, accueillis par le Maire et les Présidents du Conseil général, du Conseil Régional et de l'Université, et en faisant halte à Boussac, où tous les Maires du canton nous ont accueillis à l'Hôtel de Ville.

Marx et Lénine renégats

En 1856, la police diffusait une biographie de Leroux qui le disait quasiment converti au catholicisme. L'exil, la misère, la maladie et la censure l'empêchant de réfuter cette calomnie, il était traité de "bonaparte" par les blanquistes et les proudhoniens. En 1866, l'Internationale le réhabilita : il venait de défendre les Juifs et de leur Dieu contre Renan et "la chimie des races", il écrivait dans *Job* que Jésus venait de lui apparaître, et le Conseil central, sur proposition d'un horloger suisse exilé à Londres, décida la nomination que Marx a inscrite : "Pierre Leroux, nominated in the Central Council of International Working Men Association". Après la Commune, à la suite de Léodile Champseix et de Benoît Malon, la *Revue socialiste* amorce la renaissance. Sur le conseil de Georges Renard, Péguy et ses camarades cotisent pour le "journal vrai". Herr se joint à eux en 1898, mais en 1899 il écrit à François Simiand, disciple de Durkheim : "nous ferons notre trou par l'enseignement primaire et l'enseignement primaire supérieur". En les écoutant exposer leur plan, Péguy entrevoit des "lueurs d'orage". Gabriel Monod n'ose pas protester contre "la délation systématique organisée par la Franc-Maçonnerie", mais en 1904 il encourage Péguy , "ex imo corde" (du fond du cœur) à lutter contre "le collectivisme normalien". Le 3 juin 1905, Proust écrit à Gregh : "on veut nous changer la France accoutumée". Pas seulement la France : Herr prépare ce qu'Andler appelle "le grand remaniement des alliances européennes". Le 10 janvier, Péguy note : " Crier, appeler à l'aide, crier alarme ?--le public ne suivrait pas. Que faire ? -- Se taire". Le 9 janvier, à Saint-Pétersbourg, les Cosaques ont ouvert le feu sur les cinquante mille ouvriers conduits en procession par le diacre Gapone⁷⁸. Jaurès, dans un grand meeting, promet à tous les exilés de l'Empire tsariste que "le prolétariat russe ferait mieux que les Français en 1789. Eduqué par des propagandistes

⁷⁴ Cité en 2007 dans le n°31 du *Bulletin* des amis du cardinal Daniélou

⁷⁵ *La postérité de Joachim de Flore*, t.II, 1980

⁷⁶

Qui mourut peu après, comme le Cardinal de

Lubac et Boris Souvarine

⁷⁷ dont M. Jordi Blanc a écrit qu'elle avait conservé pendant quarante ans la domination sur ces deux voies d'accès cultes à Jaurès, l'Université et la *Société des Etudes jaurésiennes*

⁷⁸ *Cinquième cahier de la septième série. "Un coup de canon contre le Palais d'Hiver ; Gapone ; la foule ; l'armée ; les responsables ; les morts et les blessés*

allant depuis Bakounine jusqu'au système de Karl Marx, il est plus conscient, plus averti de la mission libératrice qu'il doit accomplir par dessus la tête de la bourgeoisie décadente". Herr lit certainement le double avertissement de Péguy : d'abord, "le peuple russe n'est pas prêt pour l'émancipation définitive. De la chute du tsar ne résultera pas forcément pour le peuple la fin de l'esclavage"; ensuite, "l'erreur la plus grossière c'est de se représenter le prêtre Gapone comme un chef, comme un propagandiste révolutionnaire (il est le rival et au fond l'ennemi de tous ces révolutionnaires professionnels)⁷⁹". De fait, Gapone était à la solde de Zoupatov, chef du département spécial de la police (Okhrana). Le 22 janvier, il se réfugie chez Herr, et le 4 août Herr déchire tous ses papiers, "vingt ans de travail dont il ne reste que des mètres cubes de débris"⁸⁰. Gapone va être assassiné, mais d'abord il rend visite à Lénine, qui lui demande des armes pour châtier les paysans, "qui n'ont détruit que un quinzième des domaines, "un quinzième seulement de ce qu'ils auraient dû détruire pour débarrasser définitivement la terre russe de cette putréfaction qu'est la grande propriété"⁸¹. Péguy voit "les lueurs d'orage" s'abattre sur des Russes orthodoxes, des Juifs croyants, des Polonais catholiques, et autres dissidents : "incendies et tortures, démagogues sanglantes et crimes insensés, horreurs inimaginables", et enfin, panique des dictateurs du prolétariat, le jour où "le Dieu qu'ils avaient outragé ressortirait du fond des solitudes, lorsque leur soudaine et brusque banqueroute leur apparaîtrait, avec les spectres des jours anciens venant troubler leur sommeil"⁸². Comme avant-garde de la révolution mondiale, Herr, Kerenski (et l'Okhrana) avaient choisi les onze sections de prolétaires réunis par Gapone dans l'"Union Ouvrière". Lénine désigna son Parti comme porte-drapeau. Et le pays natal de ce drapeau devint la question historique la plus importante. Selon Lénine, "Herzen s'était fait socialiste à la suite de Feuerbach", il a, "le premier, brandi le drapeau de la révolution", et sa chute dans "la béate rêverie" du socialisme à la française n'est qu'un épisode postérieur dû à l'exil. Herr pensait que "Marx avait cessé d'être révolutionnaire en devenant socialiste allemand avec Engels", en imposant l'Atheismus de Feuerbach et ce que Péguy appelait "le luttisme de classisme" de Blanqui. En 1890, Herr avait bravé Engels en écrivant que "les idées qui fécondèrent le monde" étaient françaises, et que "le génie de Marx, c'est d'avoir répondu à l'appel qui vint de France. Mais Herr ne dit rien, n'écrivit rien lorsque Lénine réduit cet appel à "une béate rêverie" et abandonne Herzen en plus de Marx à la voie prussienne. Durant des années, Herr tombe et retombe dans des "phases d'inertie cérébrale, d'état passif, de stupeur, de vide". Lénine ne lui a peut-être jamais rien imposé ou demandé, mais Herr vivait sous la menace. S'il avait demandé à Jaurès de rétablir la vérité au Congrès de l'Internationale, nombre de Slaves, de Suisses et de Latins auraient repoussé le marxisme-léninisme. La question préoccupait Jaurès, non slavisant, qui dès l'été 1905 interrogeait Raoul Labry sur "l'influence du socialisme français en Russie". Herr était trilingue, il avait grâce à Gabriel Monod terminé ses études à Moscou, il n'avait qu'à citer Herzen pour ridiculiser Lénine. En juillet 1830 le genevois Fazy était allé à Paris pour demander à La Fayette (comme Leroux) de proclamer la République. Lorsqu'il a raconté cela à Herzen, Herzen s'est rappelé que pour venger les martyrs carbonari et décembristes Mazzini et lui seraient allés à Paris avec Fazy, s'ils avaient été aussi âgés que lui: "tous les trois nous avons été socialistes à un moment où le socialisme n'avait pas de nom". En traduisant Leroux, Mazzini s'en "imprégnait aux quatre cinquièmes, comme une éponge". Salvemini disait cela à Gramsci, qui en 1910 retrouvait ce "senso mistico religioso del socialismo" en lisant dans *notre jeunesse* l'apologie des dreyfusards⁸³. Juif russe chassé par le pogrom de Nijni-Novgorov, Tchernov interrogeait en 1898 le Grand Rabbin Zadoc-Kahn, Georges Weill, Dick May, Joseph Reinach, Clemenceau, Lucien Herr, ces dreyfusards proches de Péguy, et ils lui nommaient tous les "vulgarisateurs" français, allemands et russes qui avaient amené le socialisme jusqu'à son maître, Pierre Lavrov. En 1938, Tchernov ne pouvait plus se taire: dans "le paradis terrestre gardé par des gendarmes" les minorités nationales étaient "caporalisées"(ainsi disait Bernard Lazare) par le Parti unique. Pourtant, "Lavrov avait été le maître aussi de [s]on ami Lucien Herr par qui Jaurès avait été converti au socialisme", et Lavrov disait : "Il est très juste de réclamer pour sa nation le droit à une existence autonome et indépendante, de parler sa langue, de sauvegarder tout son bien qui doit évoluer et non pas périr."

⁷⁹ *Courrier de Russie*, cahier du 14 novembre 1905

⁸⁰ Lettre de

Herr à Mme Léon Blum, citée par Ilan Greilsammer, *Léon Blum*, 1996, p. 114

⁸¹ "Lénine, par Nicolas Werth et Staline par Stéphane Courtois, in *Personnages et caractères*, textes réunis par Emmanuel Le Roy Ladurie, puf 2004, pp.277-308.

⁸²

Inédit publié en même temps que le Rapport

"attribué" à Krouchtchev."

⁸³ Vittorio Carofiglio sur *Péguy e Gramsci* au colloque de Lecce. Et *Marisa Forcina*

Comment Jaurès avait-il pu vanter "le système de Marx", et engager toutes les nations prisonnières de l'Empire tsariste à s'unifier dans une Section Russe de l'Internationale Ouvrière⁸⁴? Tout comme Péguy, Tchernov savait que Jaurès n'était que "l'instrument de Herr". Mais seul Péguy osait le dire, en ajoutant : "Herr jure et il sacré". En décembre 1913, d'Helsinki, Poirot lui écrivait : "Tu as le droit d'attaquer la politique de Herr et même d'autant que l'influence de Herr est de derrière les coulisses". Mais au nom de leurs amis, il lui demandait de ménager l'homme, le grand savant, dévoué, généreux (et névrosé). Sans avoir jamais été élu, ni même candidat, le sphinx de la rue d'Ulm était le maître à vie, incontesté et inamovible non seulement de la S.F.I.O. soi-disant démocratique, mais d'une des principales "satrapies" (le mot est de Péguy). Même pour le sauver d'un péril de mort, Herr écrivait qu'il n'aurait pas tendu la main à ce "demi-fou lucide, paysan bohême"⁸⁵. Si Raymond Poincaré, Président de la République⁸⁶, n'avait pas soutenu les *cahiers* contre les motions pacifistes de la Sorbonne, le blocus "hermétique" pratiqué par "le régiment de Herr"⁸⁷ "aurait réduit Péguy au suicide. "Bien après sa mort"(1927), Herr continuait selon Andler, à "exercer une influence immense et occulte dans le Parti socialiste tout entier"⁸⁸. Et "le courant venu de Pierre Leroux était occulté par l'idéologie marxiste"⁸⁹. Herr était aussi antimarxiste qu'Andler, Jaurès et Blum. Mais Jaurès disait : "le capitalisme apporte la guerre comme le nuage apporte la pluie". Herr apportait selon Blum "le nouvel évangile humain, il était "le convertisseur"⁹⁰, le directeur de conscience de l'élite universitaire et d'un grand nombre d'hommes publics". A l'Hôtel Matignon, en octobre 1936, Blum a reçu le colonel de Gaulle: "Au nom d'une idéologie qu'il intitulait démocratique et républicaine[...], Léon Blum jetait l'anathème contre l'idée d'une armée de métier, parce qu'il "voulait traditionnellement y voir une menace contre le régime"⁹¹. En même temps, il s'affirmait fidèle au marxisme. A cause de ces deux "idéologies creuses", la France était privée d'une partie des moyens nécessaires à sa défense"⁹². Le ministre de l'Instruction Publique n'était pas membre de la S.F.I.O.. Disciple de Clemenceau, Jean Zay avait peut-être lu, comme George Sand, Stendhal, Herzen ou Mazzini avaient pu le faire en 1835, la réponse de Leroux aux "communistes". Barrault venait d'écrire : "La France assez longtemps a eu le haut bout de l'Europe; c'est à présent le tour de la Russie. Et s'il faut un contrepoids, une limite à la Russie, il y aura l'empire arabe, car la race arabe est homogène, et veut refaire sa nationalité". Leroux répond : "[...]Un peuple qui accepte lâchement la servitude est plus mort et laisse un plus grand vide que celui qui succombe au champ de bataille. Dieu, nous attachant à l'humanité par la patrie, a voulu que nous servissions l'humanité dans les voies de la patrie, et, ce lien rompu, toute certitude s'en va." Mais Leroux ajoutait que cette idée était une des "idées où l'instinct populaire et la philosophie se rencontrent".

84

Dans le creuset des civilisations, t. III

85

En 1969 Madame Lucien Herr m'a répondu : "Vous n'avez pas compris la bonté et la générosité si profondes de mon mari. La conduite de Péguy a été pour mon mari la plus douloureuse désillusion d'amitié" qu'il ait jamais eue. Il n'y faisait jamais allusion et ne m'en a parlé que deux fois, en 1912 au début de notre mariage, pour que je sache ce qu'il en était, et en 1926, la veille de sa mort, où il m'a donné plus de détails, mais la blessure était restée à vif." Herr était contraint de cacher et de mentir. Ainsi, un peu avant Octobre 1917, lorsqu'il écrit à Maxime Gorki, qu'en 14 Jaurès et toute la SFIO avaient pensé que "la guerre était juste", et que "l'obsession mystique d'une sorte de foi religieuse ôtait aux pacifistes le sens de la réalité urgente". C'est pour obtenir de Kerenski quelques dizaines de milliers de fantassins russes qu'Albert Thomas, ministre de l'Armement, Mais "le gros Thomas"(comme dit Péguy) était contre Andler un des plus violents pacifistes. En publiant ces lettres dans le *Choix d'écrits* publié après la mort de Herr, ses défenseurs espéraient attirer des lecteurs patriotes.

86 en faisant obtenir à Péguy un traitement d'instituteur

87 Cette expression est de Romain Rolland

88 Charles Andler a écrit cela dans *La vie de Lucien Herr*. En 1913, il ne comprenait pas mieux que Mme L. Herr le secret de son "ami de quarante ans". Il lui rappelait 1890 : "Le souvenir du vieux marxisme, de l'Internationale, de ses abus, de son autoritarisme, de sa morale jésuitique, était vivant [...] Nous voulions desserrer cet Etatisme oppressif, qui est resté précisément la méthode du parti allemand".

89

Congrès de Strasbourg, 1991

90

En 1905, Blum avait douté, et Ilan Greilsammer se demande pourquoi il s'était totalement retiré de la vie militante. Craignant pour la vie de son proche collaborateur, Herr lui avait-il conseillé de ne plus paraître ? Je crois plutôt que Blum, patriote, désapprouvait la politique pacifiste. Sans l'écouter, Jaurès lui répondit que "la guerre c'est le mal". Blum écrivit à Péguy, qui le compara à un "coiffeur pour dames", et conserva sa lettre. Après avoir songé à la publier, il alla la remettre en mains propres à Léon Blum, le jour de la mobilisation générale, en uniforme de lieutenant. En cours de route, il s'arrêta chez Herr, avec l'intention, peut-être, de lui faire lire cette lettre. Herr refusa de le recevoir. Blum ne fut converti qu'en 1917, quand il crut que la stratégie de Herr avait amené la victoire de Kerenski sur le tsarisme et sur Lénine. Blum affirma alors "la sainteté" de Jaurès, qui n'avait pas douté. Enfin, en 1946, il proposa au Congrès de la S.F.I.O. un Bad-Godesberg idéologique. Sa motion n'obtint que 1365 mandats contre 2875 mandats à la motion de Guy Mollet, qui condamnait "les tentatives de renouveau qui sont inspirées par un faux humanisme dont le vrai sens est de masquer cette réalité fondamentale qu'est la lutte des classes".

91 "Quand Herr voit un soldat, il souffre. Quand il en voit deux, il est malade. Et si ces deux soldats sont seulement commandés par un caporal, il souffre le martyr, car il a reconnu l'effroyable autorité militaire", *l'argent (suite)*

92 Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, pp. 6-19. Pour atténuer la responsabilité majeure, l'historiographie officielle insiste sur les défaillances de l'Etat-Major. Mais "quand le bras a failli, on en punit le chef". Andler, en 1913, remerciait Péguy après avoir lu : "Quand Herr voit un soldat, il souffre. Quand il en voit deux, il est malade. Et si ces deux soldats sont seulement commandés par un caporal, il souffre le martyr, car il a reconnu l'effroyable autorité militaire".

P.S : le 25 avril : Le récent bulletin 121 de l'amitié Péguy parle des travaux d'une école d'Aix-en Provence dirigée par Bernard Guyon assisté par Jean Oninus et Jacques Viard. Cette école est une fiction, employée pour escamoter l'équipe de recherches née à Marseille, en 1958, de rencontres entre la khagne du Lycée Thiers et le Mouvement de Libération du Peuple. J'en appelle au témoignage de : Maurice Agulhon, Jacques Birnberg, Jean-Claude Chamboredon, Henri Coulet, André Dabezies, Maurice Parodi, Jacqueline Plantié, André Poudevigne, Henri Poulat, Bernard Py, Anne-Marie Roche, Guy Roustang, Julie Sabiani, Paul Thibaud, André Tournon.